

Texte // Mina Sidi Ali

Photo du portrait // Nicolas Schopfer

PERSPICACES PERSPECTIVES

Célèbre fratrie du design hexagonal, les frères Erwan et Ronan Bouroullec étalent un CV sans égal. Vitra, Magis, Kartell, Ligne Roset, Alessi, Issey Miyake, Cappellini et Hay –pour ne citer qu’eux– ont misé sur ce duo, tête de file d’une nouvelle génération de designers. A quatre mains, ils composent avec soin, sans fioritures ni esbroufe, des lignes sobres, aussi interchangeable que des poupées gigognes. Meubles et objets émanent d’une réflexion sur les modes de vie de notre société actuelle. Le binôme slalome ainsi sur des questions d’espaces entremêlés, privés et professionnels. Leur objectif? Adapter des créations pratiques, légères, mobiles à un lieu amovible, sans omettre de joindre le beau à l’utile, militant dès lors pour une révolution esthétique.

Dans le cadre de son cycle *Intimité*, la Maison de l’Architecture de Genève a convié Erwan Bouroullec à exprimer à la première personne une réflexion sur cette notion d’intimité et de domaine privé en micro-architecture.

En architecture, la notion d’intimité se décline à travers plusieurs facettes. Quelle est la vôtre?

L’intimité est une question très relative. J’ai décidé d’orienter ma présentation autour de la question du rapport au corps et à l’humain. Quand on l’approche du point de vue du design, la question s’avère différente de la réflexion en architecture. Le décalage s’opère sur la notion du temps. Concevoir un bâtiment ou un meuble n’a rien à voir. En outre, l’échelle des matériaux diverge. Le mobilier est mobile et détient cette capacité à modifier l’espace. On peut toujours le remettre en question. Le design peut apporter des solutions plus souples et moins pérennes que l’architecture à ces questions d’intimité. Cet espace fragile subit des bousclements multiples, et se fait malmener sous l’effet des flux numériques.

Dans quel sens les nouvelles technologies bouleversent-elles notre rapport à l’intime?

Depuis quelques années, j’ai développé une analyse des entités mobiles (IPAD, smartphones...): celles-ci ont bouleversé le rapport aux structures traditionnelles de l’environnement construit. Avant, si on souhaitait téléphoner, il fallait se déplacer pour accéder à l’appareil. Aujourd’hui, les frontières se dévoilent plus floues, plus souples. En découle une conséquence amusante: toute notre concentration est happée par ces objets

de technologies mobiles. Ainsi, l’esprit en oublie son propre corps. L’exemple le plus éloquent, c’est que maintenant au téléphone, on traverse la rue sans regarder à droite et à gauche. Lorsqu’on se retrouve dans un lieu public, on s’assied n’importe où. Les gens agissent comme un animal –un chat par exemple– en se posant dans l’espace où il se sent le plus confortable, de manière complètement instinctive.

Comment remédiez à cette problématique dans votre processus?

Dans notre travail, nous sommes souvent dans une logique de recherche et d’innovation, visant notamment le confort et l’usage. Nous observons beaucoup les changements dans les comportements, que nous essayons d’intégrer dans nos problématiques. Cette réflexion sur les modes de vie explique notre prédilection pour les objets protéiformes. L’intimité est une notion aujourd’hui à préserver, il faut donc adapter le mobilier. Ainsi, pour *Workbays Office* (cf. photo) –un agencement de bureaux conçu pour Vitra– nous avons réalisé un simple système de cloisons en feutre et de niveaux horizontaux afin de créer un environnement complet. Les modules compacts et indépendants constituent à la fois des îlots propices à la réflexion, à une isolation visuelle et phonique ainsi que des espaces de discussion à plusieurs. □



Ronan et Erwan Bouroullec
<http://www.bouroullec.com/>

Maison de l'Architecture de Genève
<http://www.ma-ge.ch>